

L'APOCALYPSE A DÉJÀ EU LIEU

Un conte documentaire de Stany CAMBOT

DOSSIER DE PRESSE

L'APOCALYPSE A DÉJÀ EU LIEU

Un conte documentaire de Stany CAMBOT

France | 2025 | 54 minutes

UNE COPRODUCTION

Les Films Déplanifiés
Echelle Inconnue
Leitmotiv Production

CONTACT

Julie Davainne
julie.d@lesfilmsdeplanifies.com
07 60 53 42 28



SYNOPSIS

2018. Dans la « Nouvelle-Grande-Russie » de Vladimir Poutine, des bulldozers menacent les cités de garages, villes clandestines qui se développèrent dans l'effondrement de l'URSS.

Ici vivent les survivants de cette apocalypse : les *Garajniki*. Avec eux, nous remontons le temps et l'Histoire dans une Russie parallèle, souterraine, fantastique...



NOTE D'INTENTION

du réalisateur

2013, Moscou. Je pénètre pour la première fois dans une cité de garages.

Au cœur de la capitale, au pied de la tour Stalinienne abritant l'Université du MGU et celle, plus récente, du FSB (ex KGB), quelques huit mille garages s'étendent alors à perte de vue, formant une Zone appelée « Shanghai ». Cette cité et ses habitants, les *Garajniki*, sont au cœur de ce film.

« Shanghai »

La plus grande cité de garages habitée de Moscou

Architecte de formation, je m'intéresse aux villes et territoires oblitérés, ainsi qu'aux populations non prises en compte, voire invisibilisées ou discriminées, en raison de leur mode de vie. Il y a douze ans, j'oriente mes recherches sur les urbanités informelles post-soviétiques : je sillonne, filme et enregistre un Moscou fait de kiosques, de containers habités, de marchés plus ou moins clandestins. Parmi ces espaces informels, « Shanghai », où je suis entré en contact avec le monde parallèle des cités de garages.

Parcourant des allées devenues rues, des impasses devenues cours, longeant des cabanes juchées sur des toits, je découvrais ses quartiers ethniques ou spécialisés, des ateliers mécaniques ou de sculpture, des logements collectifs, des restaurants, blanchisseries, bains publics, mais aussi des salons mortuaires, des repères de chasse, des bureaux de notaires et même d'huissiers ! Originellement construits dans les années 1960-70 pour les automobiles des employés du KGB, de l'Université et de la police, les garages de Shanghai se sont transformés au fil du temps.

Ici, comme dans tous les garages d'URSS, à l'écart des ensembles d'habitation et de la surveillance sociale et étatique exercée par les concierges, une socialité particulière se développe. Poches de liberté relative, les garages deviennent alors annexes de l'habitation, garde-meubles, garde-manger, atelier répondant aux manquements de l'architecture et de la planification. Rapidement, les premiers « Garajniki » apparaissent, réparant plus ou moins bénévolement la voiture ou la machine du voisin.

« La veille, j'étais professeur d'Université dans le plus grand pays du monde. Le lendemain, j'étais toujours professeur, mais sans salaire, et dans un pays qui n'existait plus ».

C'est dans l'effondrement des années 1990 que les cités de garages se déploient. Sur les ruines du monde soviétique, la majorité de la population doit se débrouiller pour survivre. Dans ce contexte, les plus précaires inventent une troisième voie, loin de l'économie planifiée ou du brusque tournant néolibéral adopté par le pouvoir.

C'est l'aire des *Garajniki* – un terme qui désigne autant ceux qui habitent les garages, que ceux qui y exercent une activité de production ou se consacrent à leurs hobbies. Entre passe-temps et revenus complémentaires, une multitude d'activités de production se développe. En pleine crise économique, on y fabrique à son compte et à moindre coût, les pièces ordinairement produites par les entreprises d'État. Ironie du système, ces contrefaçons viennent parfois palier les manques des chaînes officielles de production.

Ma rencontre avec les *Garajniki* a été aussi frappante et riche qu'avec l'étrange paysage urbain qu'ils habitent. Alors que la Russie se crispe sur les questions migratoires, je découvre dans Shanghai un melting-pot héritier de l'Empire et de l'Union Soviétique : on y vient du Tatarstan, d'Arménie, d'Ouzbekistan, du Tadjikistan, d'Ukraine, de Biélorussie ou de Sibérie. Ici, d'anciens ouvriers côtoient des ingénieurs, des artistes officiels comme des groupes punks, des startupper, des cantiniers ou de jeunes diplômés en robotique.

Une ville dans la ville où, depuis 1991, on vit, dort, mange, travaille et commerce...

Les cités de garages russes représentant, selon l'économiste Sergueï Seleev, près d'un quart de la production globale du pays.

Sur place, j'ai constaté à quel point ces espaces de survie autonomes sont, autant pour le public russe que français, des espaces méconnus, ignorés ou fantasmés. Depuis leur naissance, ces cités de garages échappent au contrôle de l'État. La police ne s'y aventure que rarement.

C'est à cette *terra incognita* et à ses habitants, survivants de cette première apocalypse que constitue l'effondrement

d'un régime, que Vladimir Poutine a déclaré la guerre dès 2010. Prétextant des pertes fiscales invérifiables, le président russe annonce sa volonté d'« éradiquer » l'économie de garage. Alors, en 2018, lors des préparatifs du Mondial de Football, les pelleteuses entrent dans l'immense cité de garages moscovite : Shanghai est entièrement rasée.

C'est en arpentant ses décombres, en observant les traces restantes, infimes, de la vie quotidienne des personnes avec qui j'avais noué des liens depuis 2013, que ce film a pris corps. Il tente, par le langage du cinéma, de reconstruire un espace pour immerger les spectateur·ices dans ce monde alternatif, et lui faire découvrir ces vies à la marge, pour révéler leurs liens avec notre Histoire collective.

Un conte d'avant la guerre en Ukraine

Qui, pourtant, parle déjà de survivants, de victimes et de fuite

L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe en février 2022 a fait surgir dans les médias de nombreux questionnements sur la vision politique de Vladimir Poutine. Or, ce conflit constitue moins un surgissement que la continuité d'un processus initié au lendemain de la chute de l'URSS par un train de réformes économiques mis en place par Boris Eltsine en 1992, aussi appelé la « thérapie de choc », et qui se poursuit aujourd'hui à travers la politique du Kremlin.

Car ce que Vladimir Poutine promet aux Russes, au-delà de la restauration d'une certaine fierté nationale, c'est l'oubli. Un lissage de l'histoire qui reconstruit une linéarité sans rupture entre la grande Russie tsariste, l'URSS et la Russie d'aujourd'hui. Peu importe que les tenants des pouvoirs aient pour la plupart construit fortune et suprématie sur les ruines des années 1990. Au contraire ! « Oublions les années 90 ! » dit la Nouvelle-Grance-Russie-Éternelle. Et ce qu'il en reste ne peut être que quelques monstres souterrains avec lesquels il convient d'en finir : les *Garajniki*.

Avant l'Ukraine, c'est donc sur cette population non conforme au nouveau récit national, qui est toujours un récit économique et urbain, que le Pouvoir s'est « entraîné », allant jusqu'à raser des vies entières à coup de pelles mécaniques.

Ces victimes, nous n'en entendrons jamais parler. Elles ne bénéficient pas de l'aura de dissidence seule à même de les faire apparaître à nos yeux occidentaux. Et alors que les images des ruines du Donbass rejoindront la sinistre iconographie des histoires de guerre, ce ne sera pas le cas de celles des ruines de la ville dite informelle, où une partie de la population russe inventait sa survie à la fin du siècle dernier. Avec elles, ce sont autant de futurs possibles et non advenus qui finissent de disparaître.

Avec *L'Apocalypse a déjà eu lieu*, je souhaite rappeler l'existence des cités de garages et de ses habitants, oblitérés par les puissants ; plonger le spectateur·ice dans l'atmosphère de liberté qui y règne ; apporter un éclairage sur les contradictions de la société russe actuelle, ainsi que sur les résistances spontanées et créatives qu'une partie de la population oppose au pouvoir.

Stany Cambot

A man wearing a dark cap and a heavy jacket with a fur collar is looking upwards with a concerned expression. He is in a dark, cluttered space that appears to be a garage or workshop, with various mechanical parts and tools visible in the background.

LES PERSONNAGES

Les *Garajniki*, par ordre d'apparition dans le film :

KSÉNIA

ILYA

VLADIMIR – PREMIER COUTURIER

VLADIMIR – DEUXIÈME COUTURIER

ALEX

IVAN & NAÏL

BAHROM

LES BLACKS DRIVERS

LE GÉORGIEN

Ilya, garages et *Garajniki*

La fusion de l'homme et de son enveloppe

Les garages sont une polyphonie d'individualités qui contredisait le modèle collectif soviétique, tout comme elle contredit aujourd'hui le modèle néo-individualiste poutinien. Visiter les garages, c'est comme visiter une suite d'espaces mentaux. Des années de vie dans ces lieux créent des habitudes, des empreintes de la personnalité sur le lieu. Chaque garage possède sa lumière et sa musique propre. Il exprime en quelque sorte son propriétaire.

Sans âge, soixante ans peut-être, Ilya a la couleur de son garage – en réalité, trois garages reliés entre eux on ne sait comment. Depuis la fin des années 1990, il y produit tout ce qui peut l'être avec du métal : de la carrosserie à l'équipement de musculation, en passant par le lavabo. « La grande distribution ne fabrique pas tout. Alors quand les gens ont besoin d'un truc spécial, ils viennent ici. »

Son garage ne désemplit pas des voisins venus lui demander quelque chose ou simplement discuter.

Il évoque les *Garajniki* qui travaillaient là jusqu'à trois heures du matin, de la musique qu'on y entendait, des femmes aussi : couturières, marchandes de bleus de travail, blanchisseuses, cuisinières. Mais aussi de celles qui y vivaient, femmes clandestines installées là par leur amant marié.

Il parle de la nécessité sociale des garages ; décrit l'importance de pouvoir s'y aménager un logement temporaire en cas de coup dur.

Ilya parle surtout de son travail et de la liberté : « nous sommes des partisans du travail libre, voilà tout ». C'est grâce à ce travail dans son garage qu'il a nourri sa famille et élevé ses enfants, leur permettant d'achever leur parcours universitaire.

Mais Ilya ne peut exister à l'extérieur des garages. Le monde du dehors l'aurait depuis longtemps interné en raison de ses visions peuplées d'animaux mythiques et de syncrétismes religieux ; visions qui ne constituent pas ici un handicap mais accentuent au contraire la symbiose d'Ilya avec Shanghai et ses autres habitants, aussi omniprésents que fantomatiques : chiens en hordes, corneilles et dragons sculptés ou fantasmés, qui appartiennent aussi sûrement à la cité qu'elle leur appartient. Ces animaux qui nous accom-

pagent au long du film et à qui Ilya donne vie.


L'homme des Tunnels

Un guide dans le labyrinthe du temps

L'Homme des Tunnels est un personnage fictif, interprété par le comédien russe Egor Morozov, et porteur d'une voix singulière entre récitant, guide, devin et conteur.

Silhouette mystérieuse qui nous accompagne dans le dédale des souterrains, l'Homme des Tunnels nous raconte le passé et prophétise l'avenir. Il invoque des mémoires via la projection d'archives, de la célèbre comédie soviétique *Le Garage*, mettant en scène l'hystérie qui accompagnait l'attribution des garages par les comités à leurs membres, aux images télévisées des premières utilisations de ces espaces à des fins de production artisanale telle que la fabrication des violons du Bolchoï, ou encore des montages d'actualités qui recomposent la chute de l'URSS, les réformes des années Eltsine et l'ascension de son dauphin Vladimir Poutine.

L'Homme des Tunnels nous conte également des légendes, notamment celles entourant le site de Shanghai (entrée secrète du FSB, chantier du Goulag, etc.), le Moscou souterrain (lignes et entrées secrètes du métro, bunker, cité souterraine ou encore ligne de train souterraine allant jusqu'à l'Oural), et des mythes fondateurs, telle que la légende de St-Georges terrassant le dragon, emblème de la ville depuis 1995 – sorte d'anachronique victoire du pouvoir religieux et militaire sur les forces de l'indéterminé ; symbole récurrent des fondations des villes occidentales, victoire de la raison et d'un certain urbanisme sur les marécages.



FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

STRUCTURES DE PRODUCTION

Les Films Déplanifiés
Echelle Inconnue
Leitmotiv Production

AVEC LE SOUTIEN DE

Le CNC, la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images, la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec ALCA, l'Institut Français, la Fondation pour le Logement et la Ville de Rouen

RÉALISATION : Stany Cambot

SCÉNARIO : Stany Cambot

MONTAGE : Rodolphe Molla, Bernard Sasia

MONTAGE SON, MIXAGE ET NOISE : Jules Wysocki

ÉTALONNAGE : Olivier Cohen

AVEC : Egor Morozov dans le rôle de L'Homme des Tunnels

PRODUCTION : Julie Davainne, Christophe Hubert

COPRODUCTION : Jérôme Amimer, Christophe Maingoutaud

ANNÉE DE PRODUCTION : 2025

PAYS : France

DURÉE : 54 minutes



STANY CAMBOT

STANY CAMBOT est architecte, plasticien, scénographe et réalisateur.

Il travaille d'abord à La Parole Errante avec le dramaturge Armand Gatti. En 1998, il fonde le groupe Echelle Inconnue, avec qui il met en place des travaux et expériences artistiques autour de villes et territoires oblitérés, réalise plusieurs installations vidéos et œuvres numériques, ainsi que des courts-métrages sur la ville mobile en France, Algérie, Moldavie et Russie.

Il est l'auteur-réalisateur des documentaires *Blouma* (2019) et *L'Apocalypse a déjà eu lieu* (2025). Parallèlement, il collabore à différentes publications universitaires ou spécialisées. Il est l'auteur de *Villes nomades, histoires clandestines de la modernité*, publié aux Éditions Eterotopia (2016).



ECHELLE INCONNUE

*Art / Architecture / Urbanisme /
Politique / Cinéma*

ECHELLE INCONNUE est un groupe de recherche et création qui réclame une autre manière de penser les territoires. Traçant les pourtours d'une ville complexe et polyphonique plutôt qu'unidimensionnelle et consensuelle, et ce, à partir de ses marges ou espaces de crise, à l'Ouest et à l'Est de l'Europe.

L'APOCALYPSE A DÉJÀ EU LIEU est l'aboutissement de travaux menés par Stany Cambot, avec Echelle Inconnue, sur les urbanités informelles post-soviétiques, dans le cadre d'une analyse comparée du phénomène de métropolisation en France et en Russie.

Un travail visant à explorer et filmer les vides, ou *terrae incognitae*, que créent les métropoles : les Zones.

De l'aire d'accueil pour Gens du Voyage au marché forain, en passant par les espaces des nouveaux nomadismes générés par la déstructuration des entreprises, notamment de réseau. Par les campings habités, les cités de garages ou les campements ouvriers russes, où on loge et travaille à l'année. Une traversée pour entendre comment la ville planifiée rejette, interdit, tolère, s'arrange, appelle ou fabrique la mobilité et le nomadisme.

Un travail de colporteur :

Echelle Inconnue construisait alors des films comme on fait un feu de camp, organisant des projections autour desquelles s'assembler et discuter, notamment avec son [camion-cinéma / MKN-VAN](#) — lanterne magique, salle de projection, studio d'enregistrement et atelier mobile. Dans les roues du ciné-train de Medvedkine, ou celles du cinéma forain du début du XXe siècle, l'équipe diffusait à un endroit la matière récoltée, tournée et montée à un autre.

Aujourd'hui, par la création d'une société de production — [Les Films Déplanifiés](#) — et d'un film pour le cinéma, Echelle Inconnue continue de faire voyager images et paroles en tentant de toucher plus largement, au-delà des géographies de ses projets...

L'Apocalypse a déjà eu lieu est le premier volet d'une collection de films consacrée aux Zones et formes urbaines engendrées par les perturbations et dysfonctionnements des politiques de métropolisation.

CONTACT

Julie Davainne

julie.d@lesfilmsdeplanifies.com

07 60 53 42 28